

LE CARRÉ CENTRAL



L'ANNÉE TERRESTRE : LES SAISONS ET LES MOIS



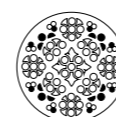
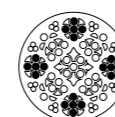
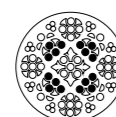
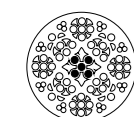
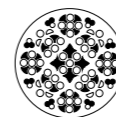
LE ZODIAQUE ET LES SCIENCES DIVINATOIRES



FLEUVES DU PARADIS, MONSTRES ET VENTS



CATHÉDRALE DE LAUSANNE LA ROSE



Perdue au cours des siècles, cette partie est due à Hosch. Au centre figure Dieu le Père, assis sur un trône muni d'une inscription : « 1897-1899. RESTAUR[...] EHOSCH LAUSANNE ». Il est entouré d'épisodes tirés de la Genèse : la séparation de la lumière et des ténèbres, la création de la terre et des eaux, la création du soleil, de la lune et des poissons, enfin la création des animaux, de l'homme et de la femme. La reconstitution de l'iconographie originale de ce groupe a fait l'objet de diverses hypothèses : sur la base de comparaisons avec des enluminures,

on tend à y placer ANNUS (l'Année) au centre, SOL (le Soleil), LUNA (la Lune), DIES (le Jour) et NOX (la Nuit) en périphérie. Seuls subsistent SOL (personnage masculin monté sur un quadrigue, emprunt à l'image antique du dieu Apollon), LUNA (figure féminine sur un char tiré par deux chevaux d'inspiration antique aussi), et NOX (une femme debout entourée de plantes). Ce médaillon porte aujourd'hui l'inscription TERRA, mais il s'agit d'une interprétation erronée de Hosch, en raison de l'absence de TERRA, disparue probablement de longue date. Ces vitraux ont été ventilés au sein du zodiaque, manifestement pour remplir des lacunes.

Autour du carré central, des demi-cercles accueillent des personnifications des saisons et des mois, illustrés par les travaux qui leur sont attachés. Selon le calendrier marial en usage à Lausanne, l'année commençait en mars. Aussi sont représentés : – à droite, au centre VER (le printemps : personnage masculin sur fond de rosettes), entouré par MARCIUS (mars : personnage occupé à tailler la vigne), APRILIS (avril : jeune homme ouvrant la porte sur un champ fleuri) et MAIUS (mai : cavalier monté au faucon); – en haut, au centre ESTA[S] (l'été : jeune homme ceint d'un nimbe rayonnant), IULIUS (soit IUNIUS, inscription d'origine erronée : juin : faucheur), IULIUS (juillet : moissonneur) et AUG[U]ST[US] (août : personnage torse nu battant le blé avec un fléau);

– à gauche, au centre AUTU[M] PN[US] (l'automne : jeune homme tenant une grappe de raisin et un fruit), SEPTE[MBER] (vendangeur), OCTOBER (porcher menant ses porcs au chêne pour la glandée) et NOVEMBER (moderne ; scène de boucherie); – en bas, au centre HYEMS (l'hiver : personnage chaudement vêtu, frappant les nuages pour faire tomber la neige), DECEMBER (moderne ; homme trinquant avec la mort), JANUARIUS (janvier : figure du dieu antique Janus à double visage, l'un regardant l'année écoulée, l'autre celle à venir) et FEBRUAR[I]US (moderne ; février : homme se chauffant au poêle).

Les portions de cercles externes, figurant des sépales disposés en croix verticale, sont composées chacune de cinq médaillons. Elles illustrent à l'origine les douze signes du Zodiaque, les quatre Eléments (Air, Feu, Eau, Terre) et les quatre sciences divinatoires tirées des dits éléments (Géomancie, Hydromancie, Aéromancie, Pyromancie). Seules ces deux dernières sont conservées. Le même sens de lecture que pour l'année terrestre est adopté, soit : – à droite, au centre DRAGON AER (l'Air, figure féminine donnant le sein à un dragon) entouré par ARIES (Bélier), TAURUS (moderne), PIROMA[N]CI[A] (prophétie par le feu, figure féminine entourée par deux feux) et GEMINI (Gémeaux);

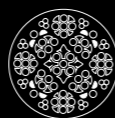
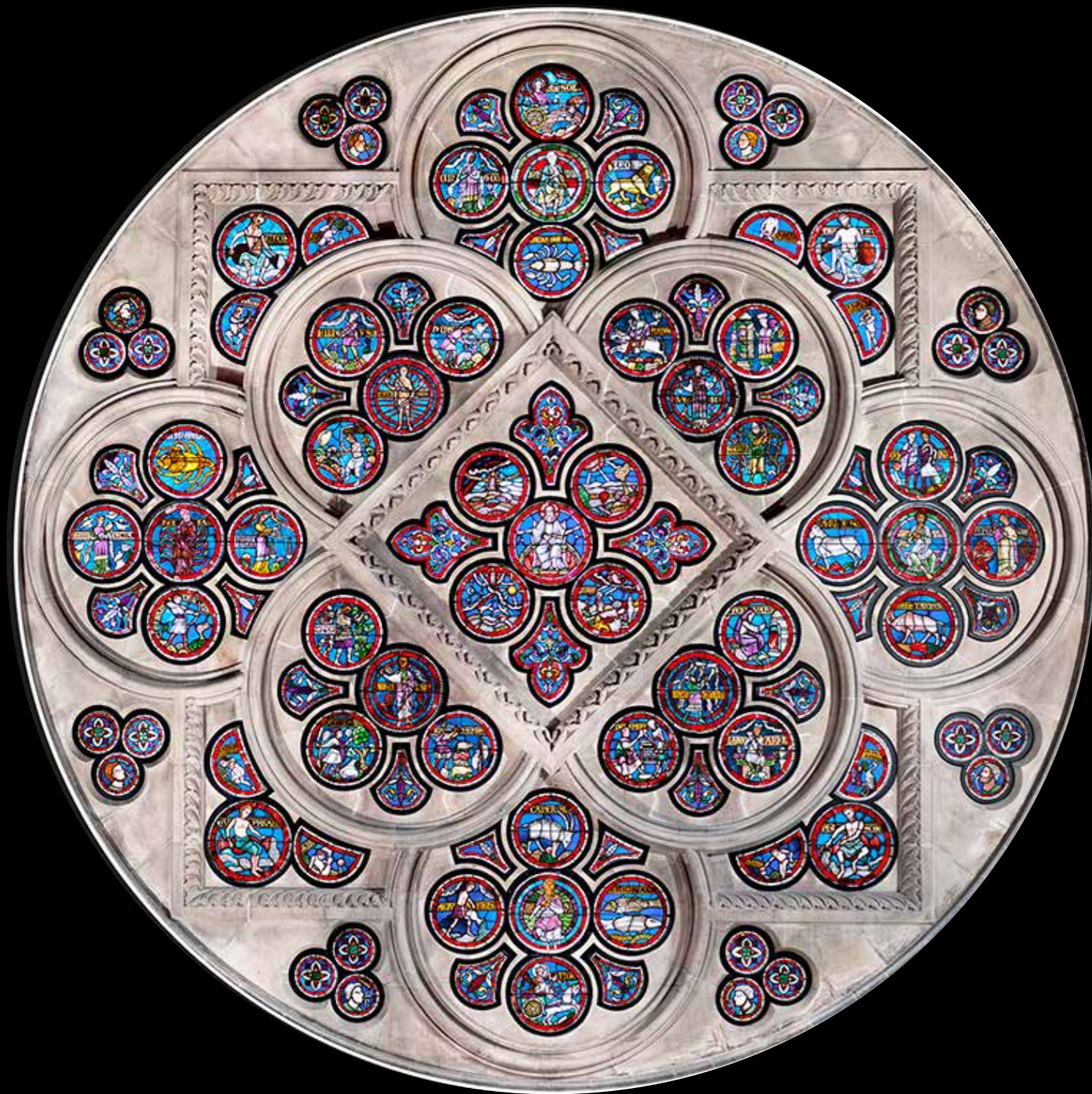
– en haut, au centre IGNIS SALAMANDRA (le Feu, figure féminine donnant le sein à une salamandre), CANCER, LEO (Lion), SOL (soleil; voir Carré central) et VIRGO (Vierge); – à gauche, au centre TERRA (la Terre; voir Carré central), LIBRA (Balance), SCORPIO, AERIMANCIA (prophétie par l'Air, femme entourée d'oiseaux), et ARCITENENS (moderne; Sagittaire); – en bas, au centre PISCIS AQUA (l'Eau, figure féminine donnant le sein à un poisson), CAPER (moderne; Capricorne), PISCES (poissons), LUNA (voir Carré central) et AQUARIUS (moderne; Verseau).

A la frontière entre Terre et Univers et marquant les points cardinaux se trouvent les quatre fleuves du Paradis décrits par la Genèse, dont les représentations s'inspirent des modèles antiques de divinités fluviales et maritimes. Ils sont entourés par les habitants de ces contrées lointaines. Figurent : – en bas à droite, au centre PHISON (moderne), entouré par SATIRI (moderne; satyre) et PINGMEI (pygmée, nain brandissant son épée contre une grue); – en haut à droite, au centre (TIGRIS) CINOMOLOGI (homme à tête de chien) et OCULOS IN HUME[RIS] (monstre acéphale, les yeux dans la poitrine);

– en haut à gauche, au centre GEON (Ghéon), TET[RA]COLI (archer à quatre yeux) et GANGRIDA (homme se nourrissant de pommes); – en bas à gauche, au centre EUPHRAT (moderne; Euphrate), CEFFI (homme broutant de l'herbe) et SCIAPODE (moderne; créature à un seul pied). Au-delà, apparaissent les personnifications des huit des douze vents bordant le cercle de l'Univers. Ces têtes soufflant sont empruntées de l'imagerie antique. La blancheur de leur souffle indique les vents du nord. On trouve, de droite à gauche, SEPTENTRIO (moderne, vent du N), VULTURN[US] (vent du N-E), SUBSOLAN[US] (vent de l'E), EUROAUST[ER] (vent du S, S-E), AUST[ER]O ZEFIR[US] (vent du S-O), AUSTER (vent du S), ZEFIR (moderne; vent d'O), CORUS (moderne; vent du N-O).

Les panneaux ornementaux s'insèrent dans des ajours de divers types : des fleurs de lys ou grandes palmettes dans le carré central, des palmettes en forme de goutte et des écoinçons dans les demi-cercles et les sépales, des médaillons en bordure de la couronne. On en dénombre 44, dont 11 dus à Hosch. Ils accueillent des motifs végétaux stylisés sur fond bleu encerclé de deux bandes, rouge et blanche. Les grandes palmettes offrent le décor le plus complexe, fait de feuilles, de rinceaux et de volutes, enroulés symétriquement autour d'un axe central; exceptionnellement le fond, entre les feuilles situées dans la pointe, est rouge marbré.

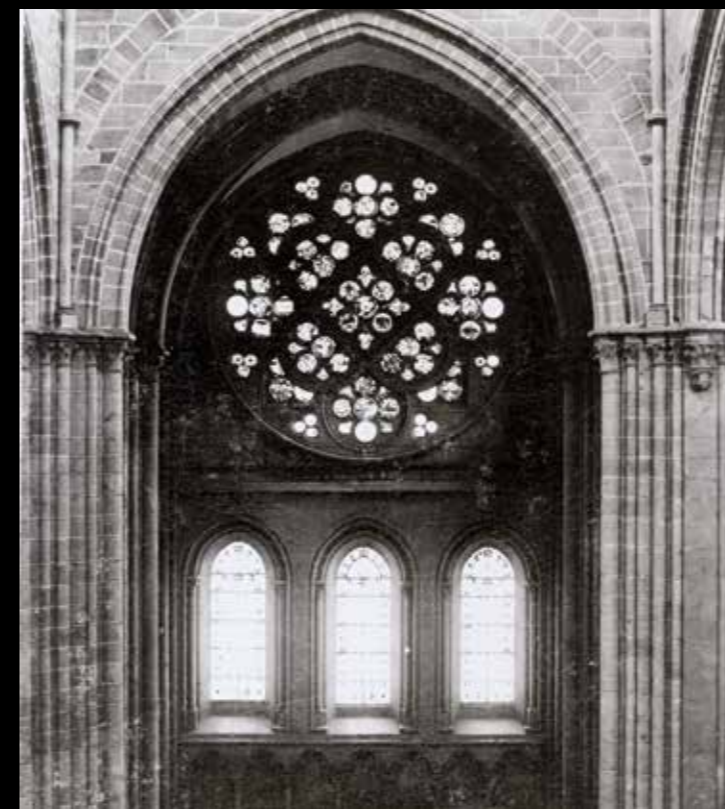
Le motif des palmettes se décline en deux modes, comprenant deux feuilles centrales, volutes et feuilles secondaires et, dans les cas plus simples, une feuille centrale et volutes. Les écoinçons sont ornés d'une feuille et les médaillons, d'une rosette. Il y a probablement eu une volonté d'établir une hiérarchie entre le centre et la zone proche du grand cercle extérieur. De plus ces feuillages pourraient avoir une signification autre que purement ornementale et participer à la représentation du temps et de l'image du monde. Dès l'époque paléochrétienne, des plantes associées aux fleuves du paradis faisaient allusion du Paradis terrestre perdu.



Avec son diamètre de 8.05 m, la rose constitue l'élément principal de l'élévation méridionale du croisillon sud du transept. Les 105 médaillons qui la composent sont enchâssés dans un remplage au décor saillant bordé par une double couronne, mis en place vers 1205. Presque tous les blocs en molasse ont été renouvelés en grès d'Obernkirchen (Allemagne) en 1908. Cet écran de pierres est conçu selon un schéma géométrique rigoureux et rare; rare au point de figurer dans un carnet de dessins de 1220-1230. Il se fonde sur la «bissection du carré» (division du carré de moitié et rotation) et joue sur l'interpénétration de ces deux figures, carré et cercle. Il traduit la vision médiévale du monde, une imago mundi: le monde terrestre, carré sur la pointe au centre, est marqué par

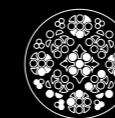
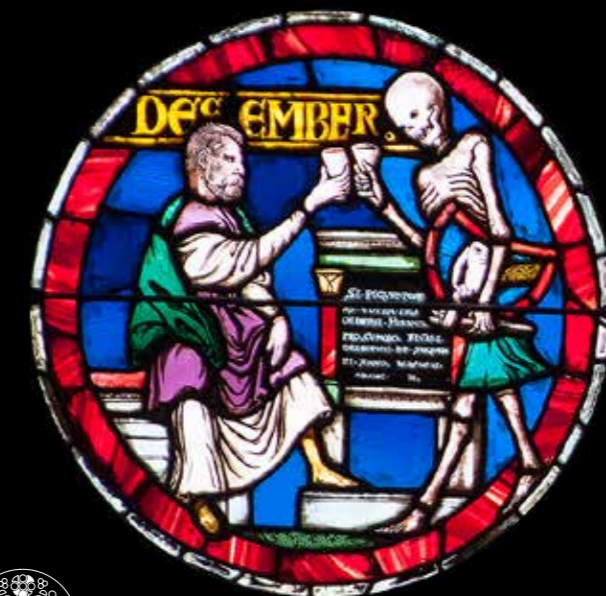
une croix - celle du Christ; il est inscrit dans le cercle plus vaste de l'univers créé. Assortis d'inscriptions qui permettent d'identifier les sujets, les vitraux illustrent le même thème. Ils ont été mis en place peu après la construction du remplage et sont peut-être dus au peintre-verrier français Pierre d'Arras. L'état actuel de la rose est toutefois marqué par la restauration d'Edouard Hosch (1894-1899), menée sur la base des études du professeur d'histoire de l'art, Johann Rudolf Rahn. Le peintre-verrier a comblé les lacunes, redistribué des médaillons et créé un nouveau sujet central.

VUE GÉNÉRALE DE LA ROSE
Photo Alain Kilar 2016.



En 1520 Etienne Capyenz, peintre-verrier, effectue des réparations à la rose, dont témoignent actuellement quelques verres non peints, surtout des rouges et des bleus, placés dans les médaillons et dans la tête de Nox/Terra. Au XVIII^e siècle probablement, on y pose quelques médaillons médiévaux étrangers à la rose, issus d'un cycle de la vie de saint Jean-Baptiste et deux médaillons hétéroclites composés de fragments de lions héraldiques datant de 1760 environ: réparation utilitaire, en usage à l'époque, pour remplacer des éléments dégradés ou combler les vides. Mais l'intervention la plus importante remonte au début du XIX^e siècle. Turbulences météorologiques, malveillance et incurie chronique

JOHN CURCHOD, LA ROSE AVANT LA RESTAURATION DE HOSCH, VERS 1890
ACV, fonds de la cathédrale de Lausanne.



En 1891 seulement, une mesure de protection est prise. Le Bâlois Edouard Hosch, installé à Lausanne depuis 1875, dépose les vitraux menacés par un remplage chancelant. Trois ans plus tard, il est chargé de la restauration de la rose, conformément aux hypothèses formulées par Rahn en 1879. Fait exception le carré central qui accueille, autour de Dieu le Père, des images de la Genèse et non pas les figures des Évangélistes proposées par l'historien. Les médaillons étrangers à la rose sont évacués. Ils sont remplacés par des créations, de même que les vides et les vitraux fabriqués par Monnet: trente nouvelles pièces voient ainsi le jour. Les vitraux médiévaux sont démontés, leur serrurerie refaite, et

SCHÉMA DE LA ROSE AVEC MÉDAILLONS REMPLACÉS PAR HOSCH, DÉCEMBRE
Photo Alain Kilar 2016.



La restauration de la rose s'inscrit dans une opération plus vaste de consolidation de la zone du croisillon sud du transept et de ses fondations, par la pose de tirants supplémentaires en élévation et le forage de micro-pieux dans le sol. Si tout le monde s'accorde sur le sens général de la verrière - une vision cosmologique - la distribution originale et les thèmes des médaillons perdus au fil du temps font débat depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces propositions demeurent hypothétiques. Aussi a-t-il été convenu de reconduire l'état créé par Hosch. Les vitraux ont fait l'objet d'analyses approfondies, puis, après leur dépose en 1995, ils ont été nettoyés et consolidés. Leur cadre métallique a

été renouvelé, leur châssis double accueillant à l'extérieur un vitrage de protection et à l'intérieur le vitrail; ce dispositif permet de supprimer une partie importante des dégradations dues à la pollution. Les médaillons présentaient de légères fluctuations de rayons, définissant toutefois deux groupes principaux liés à la composition de la rose et à sa signification. Le rayon des nouvelles serrureries a été uniformisé, pour autoriser des permutations à l'intérieur de chaque groupe, si de nouvelles études venaient à réclamer, de manière péremptoire, une ordonnance autre des sujets.

CLAUDE BORNAND, MISE EN PLACE DES NOUVELLES SERRURERIES, JANVIER 1998
ACV, fonds de la cathédrale de Lausanne.